

Le Liberté
uu

scène nationale
Toulon

Création en juillet 2019
au Théâtre des Halles, scène d'Avignon



© Elias Palicda

Simone Weil

Plaidoyer pour une civilisation nouvelle

Mise en scène Jean-Baptiste Sastre

Interprétation Hiam Abbass

Deux formes sont possibles en tournée : seule en scène ou accompagnée d'un chœur issu d'associations des territoires.

Le chorégraphe Thierry Thieû Niang collaborera avec Jean-Baptiste Sastre pour la version avec le chœur.

Plaidoyer pour une civilisation nouvelle

D'après *L'Enracinement* et autres textes
de Simone Weil

Adaptation Jean-Baptiste Sastre
et Hiam Abbass

Mise en scène Jean-Baptiste Sastre

Interprétation Hiam Abbass

Lumière Dominique Borrini

Lumière naturelle

(bioluminescence de bactéries)

Marcel Koken et Fabien Verfaillie

Tournée 2019/2020

Le Liberté, scène nationale

du 11 au 16 octobre 2019

**La Comédie de Caen - CDN de
Normandie**

23 janvier 2020

Théâtre de Suresnes - Jean Vilar

du 2 au 3 avril 2020

Production Le Liberté, scène nationale

Avec le soutien du Théâtre des Halles,
scène d'Avignon

Simone Weil : Figure radicalement à part de la pensée française du XX^e siècle. Sa vie durant, elle a cherché jusqu'à l'épuisement des clefs pour tenter de se comprendre et de comprendre le monde. Elle travailla en usine, pris part à la guerre d'Espagne aux côtés des Républicains, avant de rejoindre Londres et la « France Libre », où elle mourut à l'âge de trente-quatre ans.

« Elle ne méprisait rien sinon le mépris lui-même. » dixit Albert Camus.

Après *La France contre les robots* de Georges Bernanos, Hiam Abbass et Jean-Baptiste Sastre adapte une partie des textes de cette philosophe qui révèle ses apports à la philosophie, à la critique politique et à la spiritualité. Simone Weil qui, à travers ses écrits, livre une pensée politique et philosophique, d'une justesse et d'une acuité toujours actuelle.

Simone Weil, une lumière dans la nuit

Elle disait de la science « qu'elle est l'étude de la beauté du monde », et de l'amour « qu'il est lumière », que « d'une manière générale, toute instruction, devrait avoir pour objet essentiel d'augmenter la sensibilité à la beauté du monde, à la beauté de la nature ».

Pour chaque représentation de *Plaidoyer pour une civilisation nouvelle*, nous utiliserons la bioluminescence de bactéries venues des abysses.

Cette lumière apportera à cette civilisation nouvelle la douceur et la grâce de son éclairage. « Quand [le metteur en scène] a vraiment rêvé une chose, il faut finalement la faire ».

Fabien Verfaillie et Marcel Koken

Jean-Baptiste Sastre, artiste associé à Châteaувallon, scène nationale, a souhaité une lumière naturelle et a utilisé la bioluminescence pour sa dernière création *Plaidoyer pour une civilisation nouvelle*. Ce défi artistique a enthousiasmé l'équipe de Châteaувallon et a permis une réflexion plus large sur la biodiversité et la bioluminescence. Entouré de spécialistes en écosystèmes et biologie de renommée internationale comme Fabien Verfaillie et Marcel Koken, il a initié un projet participatif, ludique et pédagogique, ayant pour finalité le retour des lucioles et des vers luisants à Châteaувallon. Le lancement de cette aventure a débuté le 23 avril 2019 à Châteaувallon. Les différentes phases du projet comprendront l'observation, la collecte, l'élevage et la réintroduction d'insectes luminescents sur la commune d'Ollioules et ses environs. Chacun pourra participer à une ou plusieurs phases du projet qui s'étendra sur une durée d'un an.

L'équipe a travaillé avec l'Observatoire des Vers Luisants et des Lucioles, qui a mis sur pied en 2015, avec le CNRS (dont est issu Marcel Koken) et le Groupe Associatif Estuaire (dont Fabien Verfaillie est le président), un programme participatif de recensement des vers luisants en invitant chacun à rendre compte de ses observations (ou non) au sein de son jardin.

« Quand on a vraiment rêvé une chose, il faut finalement la faire : c'est ma morale à moi. »

Simone Weil

Simone Weil

Éléments biographiques

1905

Mariage de Bernard Weil et de Salomea Reinherz.

1906

Naissance d'André Weil. Il deviendra l'un des grands mathématiciens du XX^e siècle et l'un des fondateurs du groupe Bourbaki.

1909

3 février, naissance de Simone Weil, 19 Boulevard de Starsbourg à Paris.

1914-18

Le docteur Bernard Weil est mobilisé comme médecin lieutenant au front, puis à Neuchâteau et à Mayenne. Envoyé en Algérie, il est rapatrié en décembre. En 1916, installation de la famille Weil à Chartres, puis à Laval.

1919

Retour de la famille à Paris. Simone Weil entre au lycée Fénelon.

1924-25

Année de philosophie au lycée Victor-Duruy, où elle reçoit l'enseignement de René Le Senne.

1925-26

Simone Weil rentre en première supérieure au lycée Henri-IV. Alain est son professeur pendant trois ans. Amitié avec Simone Pétrement. Passe deux certificats de licence à la Sorbonne.

1927

Succès à deux nouveaux certificats de philosophie.

1928

Simone Weil est reçue à l'École normale supérieure. Elle continue à suivre certains cours d'Alain.

1929

S'inscrit à la Ligue des droits de l'homme. Installation définitive de la famille rue Auguste-Comte. Donne deux articles aux *Libres Propos*.

1930

Apparition de violents maux de tête, dont elle a souffert toute sa vie. Soutient son Diplôme d'études supérieures.

1931

Simone Weil est reçue, en juillet, à l'agrégation de philosophie. Elle est nommée professeur au lycée du Puy. Contacts avec les syndicalistes révolutionnaires (Pierre Monatte, Daniel Guérin, Maurice Chambelland). Amitié avec Albertine et Urbain Thévenon. Elle adhère au Syndicat national des instituteurs (CGT).

1932

Nombreux articles dans *La Révolution prolétarienne*, *L'Effort*, *L'École émancipée*. En août, voyage dans l'Allemagne pré-nazie. Est nommée professeur au lycée d'Auxerre ; publication d'une série d'articles sur l'Allemagne. Amitiés avec Boris Souvarine qu'elle a rencontré à la fin de l'année.

1933

Publie l'article « Perspectives » dans *La Révolution prolétarienne*. Collabore à *La Critique sociale*. Commence la rédaction de ses *Cahiers*. Est nommée professeur à Roanne. Simone Weil est inscrite à la fois à la CGT et à la CGTU. Elle reçoit Trotski, rue Auguste-Comte.

1934

Demande un congé pour suivre des « études personnelles ». Simone Weil rédige ses « Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale ». Le 4 décembre, elle entre comme ouvrière chez Alsthom.

1935

Poursuite de l'expérience ouvrière jusqu'au 9 août. Passe ses vacances en Espagne et au Portugal. Simone Weil découvre que le christianisme est la religion des esclaves. Elle est nommée professeur à Bourges.

1936

Lettres à Victor Bernard, directeur technique d'usine, et à Auguste Detœuf, fondateur et administrateur de la société Alsthom. Courte participation à la guerre civile d'Espagne, où elle rejoint la colonne anarchiste organisée par Durruti. Enquête dans les usines du Nord.

1937

Simone Weil travaille avec René Belin, l'un des secrétaires la CGT. Voyage en Italie. À Assise, se sent forcée de s'agenouiller dans la petite chapelle où Saint-François a réuni ses premiers compagnons. En octobre, est nommée professeur au lycée de Saint-Quentin.

1938

Congé de maladie. Pendant la semaine sainte à Solesmes, découvre les poètes métaphysiciens anglais, en particulier George Herbert. Expérience mystique au cours de la récitation du poème *Love*.

1939

Simone Weil renonce à son pacifisme. Rédactions des « Réflexions en vue d'un bilan ». Elle reste radicalement anticolonialiste. Rédigé « Quelques réflexions sur l'hitlérisme » et « L'Iliade ou le poème de la force ».

1940

Lecture des textes sacrés hindous. Les Weil quittent Paris le 13 juin, ils arrivent à Marseille en septembre. Contacts avec *Les Cahiers du Sud*.

1941

Simone Weil rencontre le père Perrin, un dominicain à qui elle demande de l'aider à réaliser son projet de devenir ouvrière agricole. Elle est reçue chez Gustave Thibon, à Saint-Marcel-d'Ardèche, en août. Participation aux *Cahiers du Sud*. Rédaction continue des *Cahiers* à partir de cette date. Participe à la Résistance en diffusant les *Cahiers du Témoignage chrétien*.

Hiver 1941-1942

Écrit de nombreux essais et articles, ainsi que des textes qui seront publiés dans *Attente de Dieu* et *Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu*. Elle rédige « L'avenir de la science » et « Réflexions à propos de la théorie des quanta ».

1942

Elle écrit au père Perrin une lettre sur le baptême. Début d'une enquête sur le contenu précis de la foi chrétienne. Simone Weil rencontre le poète Joë Bousquet. Le 14 mai, départ pour les États-Unis. Arrivée à New York, rencontre de Maritain, lettre sur la foi au père Couturier (*Lettre à un religieux*). Elle multiplie les démarches pour aller à Londres. Le 10 novembre 1942, départ pour l'Angleterre. Le 14 décembre, Simone Weil est affectée à la Direction de l'Intérieur de la « France Libre », comme rédactrice. Elle rédige des textes qui seront publiés dans *Écrits de Londres* et commence la rédaction de *L'Enracinement*.

1943

15 avril, syncope dans la nuit. Séjour à l'hôpital de Middlesex. Le 26 juillet, elle donne sa démission de la France combattante. Refus de se nourrir et de se soigner.

Le 17 août, installation au sanatorium d'Ashford (comté de Kent).

Le 24 août, Simone Weil meurt pendant son sommeil.

Le 30 août, enterrement au New Cemetery d'Ashford.

in Folio Essais
Éd. Gallimard

Extrait

Mon Père,

[...] Je peux dire que dans toute ma vie je n'ai jamais, à aucun moment, cherché Dieu. Pour cette raison peut-être, sans doute trop subjective, c'est une expression que je n'aime pas et qui me paraît fausse. Dès l'adolescence j'ai pensé que le problème de Dieu est un problème dont les données manquent ici-bas et que la seule méthode certaine pour éviter de le résoudre à faux, ce qui me semblait le plus grand mal possible, était de ne pas le poser. Ainsi je ne le posais pas. Je n'affirmais ni ne niais. Il me paraissait inutile de résoudre ce problème, car je pensais qu'étant en ce monde notre affaire était d'adopter la meilleure attitude à l'égard des problèmes de ce monde, et que cette attitude ne dépendait pas de la solution du problème de Dieu. C'était vrai du moins pour moi, car je n'ai jamais hésité dans ce choix d'une attitude ; j'ai toujours adopté comme seule attitude possible l'attitude chrétienne. Je suis pour ainsi dire née, j'ai grandi, je suis toujours demeurée dans l'inspiration chrétienne. Alors que le nom même de Dieu n'avait aucune part dans mes pensées, j'avais à l'égard des problèmes de ce monde et de cette vie la conception chrétienne d'une manière explicite, rigoureuse, avec les notions les plus spécifiques qu'elle comporte...

À quatorze ans je suis tombée dans un de ces désespoirs sans fond de l'adolescence, et j'ai sérieusement pensé à mourir, à cause de la médiocrité de mes facultés naturelles. Les dons extraordinaires de mon frère, qui a eu une enfance et une jeunesse comparables à celles de Pascal, me forçaient à en avoir conscience. Je ne regrettais pas les succès extérieurs,

mais de ne pouvoir espérer aucun accès à ce royaume transcendant où les hommes authentiquement grands sont seuls à entrer et où habite la vérité. J'aimais mieux mourir que de vivre sans elle. Après des mois de ténèbres intérieures j'ai eu soudain et pour toujours la certitude que n'importe quel être humain, même si ces facultés naturelles sont presque nulles, pénètre dans ce royaume de la vérité réservée au génie, si seulement il désire la vérité et fait perpétuellement un effort d'attention pour l'atteindre. Il devient ainsi lui aussi un génie, même si faute de talent ce génie ne peut pas être visible à l'extérieur...

Sous le nom de vérité j'englobais aussi la beauté, la vertu et toute espèce de bien, de sorte qu'il s'agissait pour moi d'une conception du rapport entre la grâce et le désir...

Quant à l'esprit de pauvreté, je ne me rappelle pas de moment où il n'ait pas été en moi, dans la mesure, malheureusement faible, où cela était compatible avec mon imperfection. Je me suis éprise de Saint-François dès que j'ai eu connaissance de lui. J'ai toujours cru et espéré que le sort me pousserait un jour par contrainte dans cet état de vagabondage et de mendicité où il est entré librement. Je ne pensais pas parvenir à l'âge que j'ai sans être au moins passée par là...

Après mon année d'usine, avant de reprendre l'enseignement, mes parents m'avaient emmenée au Portugal, et là je les ai quittés pour aller seule dans un petit village. J'avais l'âme et le corps en quelque sorte en morceaux. Ce contact avec le malheur avait tué ma jeunesse. Jusque-là je n'avais pas eu l'expérience

du malheur, sinon le mien propre, qui, étant le mien, me paraissait de peu d'importance, et qui d'ailleurs n'était qu'un demi-malheur, étant biologique et non social. Je savais bien qu'il y avait beaucoup de malheur dans le monde, j'en étais obsédée, mais je ne l'avais jamais constaté par un contact prolongé. Étant en usine, confondue aux yeux de tous et à mes propres yeux avec la masse anonyme, le malheur des autres est entré dans ma chair et dans mon âme. Rien ne m'en séparait, car j'avais réellement oublié mon passé et je n'attendais aucun avenir, pouvant difficilement imaginer la possibilité de survivre à ces fatigues. J'ai reçu là pour toujours la marque de l'esclavage, comme la marque au fer rouge que les Romains mettaient au front de leurs esclaves les plus méprisés. Depuis je me suis toujours regardée comme une esclave...

Je n'ai pu m'empêcher de vous causer la plus grande déception qu'il ait été en mon pouvoir de vous causer. Mais jusqu'à maintenant, bien que je me sois souvent posé la question pendant la prière, pendant la messe, ou à la lumière du rayonnement qui reste dans l'âme après la messe, je n'ai jamais eu même une fois, même une seconde, la sensation que Dieu me veut dans l'Église. Je n'ai jamais eu même une fois une sensation d'incertitude. Je crois qu'à présent on peut enfin conclure que Dieu ne me veut pas dans l'Église. N'ayez donc aucun regret...

Je voudrais appeler votre attention sur un point. C'est qu'il y a un obstacle absolument infranchissable à l'incarnation du christianisme. C'est l'usage des deux petits mots *anathema sit* (qu'il soit maudit).

Non pas leur existence, mais l'usage qu'on en a fait jusqu'ici. C'est cela aussi qui m'empêche de franchir le seuil de l'Église. L'incarnation du christianisme implique une solution harmonieuse du problème des relations entre individus et collectivité. Harmonie au sens pythagoricien ; juste équilibre des

contraires. Cette solution est ce dont les hommes ont soif précisément aujourd'hui.

La situation de l'intelligence est la pierre de touche de cette harmonie, parce que l'intelligence est la chose spécifiquement, rigoureusement individuelle. Cette harmonie existe partout où l'intelligence, demeurant à sa place, joue sans entraves et emplit la plénitude de sa fonction...

La fonction propre de l'intelligence exige une liberté totale, impliquant le droit de tout nier, et aucune domination. Partout où elle usurpe un commandement, il y a un excès d'individualisme. Partout où elle est mal à l'aise, il y a une collectivité oppressive, ou plusieurs...

Pour que l'attitude actuelle de l'Église soit efficace et pénètre vraiment, comme un coin, dans l'existence sociale, il faudrait qu'elle dise ouvertement qu'elle a changé ou veut changer. Autrement, qui pourrait la prendre au sérieux, en se souvenant de l'Inquisition ? Excusez-moi de parler de l'Inquisition ; c'est une évocation que mon amitié pour vous, qui à travers vous s'étend à votre Ordre, rend pour moi très douloureuse. Mais elle a existé. Après la chute de l'Empire romain, qui était totalitaire, c'est l'Église qui la première a établi en Europe, au XIII^e siècle, après la guerre des Albigeois, une ébauche de totalitarisme. Cet arbre a porté beaucoup de fruits.

Et le ressort de ce totalitarisme, c'est l'usage de ces deux petits mots : *anathema sit*. C'est d'ailleurs par une judicieuse transposition de cet usage qu'ont été forgés tous les partis qui de nos jours ont fondé des régimes totalitaires. C'est un point d'histoire que j'ai particulièrement étudié.

Autobiographie spirituelle

Extrait de la lettre au Père Perrin
Marseille, 14 mai 1942

Simone Weil

Œuvres

Quarto, Éd. Gallimard

établie sous la direction de Florence de Lussy

« Parler de [la] vie [de Simone Weil] implique qu'on parle aussi de son œuvre. Car le lien de la vie et de la pensée fut chez elle le plus étroit qu'on puisse concevoir. Personne n'a plus héroïquement mis ses actes en accord avec ses idées. On ne peut donc se contenter de décrire l'extérieur, et l'on est entraîné ainsi dans une entreprise d'une étendue redoutable. Mais surtout le caractère de cette vie si pure fait qu'on hésite à en parler, de peur de ne pas savoir la représenter sans l'altérer selon notre insuffisance. Il n'est guère d'homme ni de femme qui ne puisse se sentir indigne de toucher à une telle vie. »

Simone Pétrement,
La Vie de Simone Weil, Éd. Fayard

Biographies

Hiam Abbass Comédienne

Hiam Abbass est née à Nazareth. Ses parents étaient enseignants. Elle parle couramment l'arabe, l'hébreu, le français et l'anglais. Elle a étudié la photographie à Haïfa puis a rejoint la troupe de théâtre palestinien de El-Hakawati avec qui elle fonde et co-dirige ce qui est devenu aujourd'hui le Théâtre National Palestinien de Jérusalem Est.

Elle a été de 1982 à 1988 la programmatrice du Théâtre El-Hakawati, un lieu équipé de deux salles de spectacles et a également mené un travail photographique sur les spectacles présentés. Lieu non subventionné, elle a été la responsable de la politique de *fundraising* du Théâtre en voyageant notamment à travers l'Europe à la recherche de fonds pour financer l'activité artistique du théâtre.

Actrice au sein de la troupe El-Hakawati et responsable des projets en lien avec la jeunesse, les universités, elle menait un travail hors les murs pour sensibiliser le public ne pouvant se rendre au théâtre en raison de la situation politique. Parmi ces projets, des pièces telles que *Ali le Galiléen*, *L'Histoire de l'œil et de la dent*, *La Règle et l'Exception* et *Kofor Shama* ont été présentées au théâtre à Jérusalem Est, ses alentours ainsi qu'en Europe : France, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne, Pays-Bas, Italie, Suisse, Norvège, Suède, Finlande. En 1988, elle part s'installer à Londres, puis à Paris.

Elle a pu mener de front un travail au théâtre, au cinéma et pour la télévision, à la fois au Proche et Moyen-Orient, aux États-Unis, en Angleterre et en France.

Au cinéma, elle interprète de nombreux rôles dans divers films en sillonnant le monde : *Satin rouge* de Raja Amari, *La Fiancée syrienne* et *Les Citronniers* d'Eran Riklis – prix du public au festival de Berlin et plusieurs prix d'interprétation –, *Paradise Now* de Hany Abu-Assad, nommé aux Oscars, *Free Zone* et *Désengagements* d'Amos Gitaï, *Munich* de Steven Spielberg, *Azur et Asmar* de Michel Ocelot, *Dialogue avec mon jardinier* de Jean Becker, *The Visitor* de Tom McCarthy, ou elle joue face à Richard Jenkins (nommé aux Oscars), *Amreeka* et *May in the Summer* de Cherien Dabis, *The Limits of Control* de Jim Jarmusch, *Persécution* de Patrice Chéreau, *Miral* de Julian Schnabel, *La Source des femmes* de Radu Mihaileanu. *Rock the Casbah* de Laïla Marrakchi, *Exodus : Gods and Kings* de Ridley Scott, *Dégradé* d'Arab et Tarzan Nasser, *À mon âge je me cache encore pour fumer* de Rayhana, *Corps étranger* de Raja Amari, *Une famille syrienne* de Philippe Van Leeuw – plusieurs prix du public et de prix d'interprétation –, *Blade Runner 2049* de Denis Villeneuve...

De plus on a pu la voir à la télévision dans *Le Serment* et *The State* de Peter Kosminsky, *The OA* pour Netflix, *Succession* pour HBO, *Ramy* pour Hulu... Elle a écrit et réalisé trois courts-métrages : *Le Pain*, *La Danse éternelle* et *Le Donne della Vucciria*, ainsi qu'un long-métrage : *Héritage*.

Au théâtre, son parcours l'a amenée à jouer sous la direction de metteurs en scène tels que Ariane Mnouchkine dans *La Nuit miraculeuse* d'Hélène Cixous, José Luis Gomez dans *Carmen* de Georges Bizet à l'Opéra de Paris et Ruud Gielens dans *In the eyes of heaven* de Rachid Benzine au Kaaiteater de Bruxelles.

Depuis 2012, elle collabore avec Jean-Baptiste Sastre. Ils développent et s'engagent quotidiennement dans un travail autour de la littérature et du théâtre. Leurs créations sont aujourd'hui menées avec les associations qui composent le tissu humain des territoires.

Ainsi, leur collaboration les a amenés notamment à travailler avec les compagnes et compagnons d'Emmaüs en France ainsi qu'à l'étranger avec des enfants des rues et des sans-abris : *Phèdre les oiseaux* de Frédéric Boyer, mise en scène de Jean-Baptiste Sastre et *Les Mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire, mise en scène d'Ellen Hammer et Jean-Baptiste Sastre. Elle a aussi créé avec Jean-Baptiste Sastre le spectacle *La France contre le robots et autres textes* de Georges Bernanos.

Jean-Baptiste Sastre

Metteur en scène

Jean-Baptiste Sastre a étudié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il part entre temps un an en Inde pour œuvrer auprès de différentes associations humanitaires à Calcutta, Bénarès, New Delhi et Bombay. Après sa dernière année de conservatoire, il signe sa première mise en scène, *Histoire vécue du roi Toto*, d'après l'œuvre d'Antonin Artaud avec Éric Caravaca (Théâtre de la Bastille, Paris, 1995). Durant dix ans, il met en scène au Théâtre National de Chaillot des textes de Genet, Duras, Marlowe, Büchner, Marivaux, Labiche ou Coleridge. Il travaille avec des actrices et des acteurs tels que Nathalie Richard, Hiam Abbass, Christine Murillo, Philippe Clevenot, Jean-Marie Patte, Marcial Di Fonzo Bo, Jerzy Radziwilowicz, Hervé Pierre, Vincent Dissez, Denis Podalydès et Sylvester Groth. De plus, il collabore avec des plasticiens tels que Sarkis et Boltanski.

En 2005, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs à Londres.

Il met en scène *La Tragédie du roi Richard II* de Shakespeare dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2010) suivi d'une tournée en France et en Belgique, Sceaux, Bruges.

Par la suite, il met en scène *Phèdre les oiseaux* de Frédéric Boyer avec Hiam Abbass et une vingtaine de communautés Emmaüs en France ainsi qu'à l'étranger avec des enfants des rues et des sans-abris. Ce projet significatif de quatre ans, dans le cadre de Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, a notamment été présenté en tournée à la communauté Emmaüs de Marseille et au Bois de l'Aune à Aix-en-Provence, au

Balhaus-host avec le Straßenchor de Berlin, chœur des sans-abris de la ville ; à Los Angeles avec la Communauté de Venice Beach, chœur des enfants de Los Angeles ; à New York avec Haitian-Americans In Action (HAIA) ; en Italie avec les Compagnons d'Emmaüs d'Erba ; en Palestine avec les enfants du camp de réfugiés de Balatah à Naplouse ; et en Israël avec les enfants des villages de Galilée, Centre des Sourds et Muets. En France, le spectacle a également été présenté à Châteauevallon, scène nationale, à l'Institut du Monde Arabe, au Lieu Unique à Nantes, au Centre dramatique national de Lorient ainsi qu'au Théâtre Garonne à Toulouse.

Son parcours en tant qu'acteur lui a permis d'interpréter différents rôles tels que Ernesto dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène d'Éric Vigner, Hippolyte dans *Phèdre les oiseaux* de Frédéric Boyer, Le Mari dans *Les Mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire, mise en scène d'Ellen Hammer et Jean-Baptiste Sastre, et Pridamant dans *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène d'Éric Vigner.

En 2017, il crée avec Hiam Abbass le spectacle *La France contre le robots* de Georges Bernanos, produit par le Liberté, scène nationale, un seul en scène qu'il présente au OFF d'Avignon 2018, puis en tournée en France et dans plusieurs villes au Brésil et au Théâtre National Palestinien de Jérusalem-Est. Le spectacle est également présenté dans les territoires ruraux du Var, une tournée portée par Châteauevallon, scène nationale.

Il poursuit son travail avec Hiam Abbass et la scène nationale Châteauevallon-Liberté en devenant artiste associé.

Fabien Verfaillie

Lumière naturelle

Fabien Verfaillie est écologue, c'est-à-dire spécialiste du fonctionnement des écosystèmes. Il a eu, dès son plus jeune âge, cette vocation naturaliste, une véritable passion, et ne cessera d'y consacrer l'essentiel de son temps : papillons, fleurs, libellules... Il développera au fil des ans ses compétences sur le terrain et dans le monde associatif, en parallèle de son cursus universitaire puis professionnel.

Il a étudié à Paris VI et au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) à Paris, y obtenant en 2007 un Master co-habilité en Expertise Faune Flore, inventaires et indicateurs de biodiversité. Il passe également en 2011 un Doctorat en Écologie sous la direction conjointe des Professeurs Romain Julliard et Nathalie Machon. Lors de sa thèse, il s'attache à tester et comparer différentes méthodes pour évaluer la biodiversité et les services écosystémiques, avec un cas d'étude sur les pollinisateurs et le service écologique de pollinisation.

Employé comme écologue généraliste dans le bureau d'étude 2EI, il assiste notamment les maîtres d'ouvrage dans leurs stratégies de développement durable et les paysagistes pour une meilleure prise en compte de la biodiversité dans leurs productions. Il mène aussi des séries de diagnostics écologiques et propose des plans d'actions pour optimiser le patrimoine naturel et la biodiversité dans les sites industriels. Il est depuis 2018 Assessor BiodiverCity auprès du Conseil International Biodiversité & Immobilier. Il imagine et développe ensuite, dans le cadre d'un partenariat Veolia – MNHN, une solution de suivi automatisé de la biodiversité et un capteur dédié :

le programme VERBATIM. Sur la base d'une analyse de l'ambiance sonore et ultrasonore, en particulier les écholocations de chauves-souris,

il devient possible de disposer d'une évaluation objective et répétable de la santé des écosystèmes, calculée en temps réel pour des suivis à long terme. Tour à tour bénévole, employé puis administrateur du Groupe Associatif Estuaire (GAE), une fédération d'associations qui travaille à la préservation de l'environnement et la biodiversité, il s'implique depuis 2002 dans les projets de la structure et à partir de 2004 dans la mise en œuvre de plusieurs programmes européens (Interreg, Leader+, LIFE+, Contrats Corridor transfrontaliers et Contrat de restauration de la biodiversité).

Devenu en 2013 président du GAE, il poursuit le développement de l'association dans les expériences de sciences participatives. Des programmes sur les bourdons, les hérissons, les vers luisants et les libellules voient le jour en partenariat avec le MNHN, le CNRS et plus d'une centaine d'associations partout en France. À ce jour, son réseau compte près de 20 000 observateurs bénévoles issus du grand public, lesquels produisent des données au service de la recherche scientifique.

L'Observatoire des Vers Luisants et des Lucioles, lancé en 2015 avec le CNRS, est devenu la plus grande expérience de sciences participatives dédiée au grand public en France. Le capital sympathie de ces insectes est immense et permet de porter un message fort sur la disparition de la biodiversité.

Conscient des menaces qui pèsent sur les écosystèmes, c'est la sensibilisation du public à ces questions qu'il poursuit au quotidien, cherchant à émerveiller les plus jeunes comme les plus grands. C'est pour le regard des enfants, neuf et décomplexé, qu'est rédigé son premier ouvrage *Les secrets du littoral*. Un second ouvrage, écrit avec des amis naturalistes, est en cours d'édition et traite des libellules. Ce dernier est associé à un système d'identification Assisté par Ordinateur, Pixel Libellule,

conçu pour permettre à tout un chacun de devenir un expert sur son smartphone ou en quelques clics et de participer ainsi à l'inventaire du vivant.

Actif également auprès des collectivités, il est l'un des vingt-cinq influenceurs

choisis en 2018 pour la démarche Vendée 2040. Il participe aux réflexions pour questionner « Demain » et favoriser l'avènement d'un aménagement désirable et durable du territoire.

Marcel Koken Lumière naturelle

Marcel Koken, originaire des Pays-Bas, a préparé une licence et un master en biologie médicale aux universités d'Utrecht et d'Amsterdam. En 1996, il obtient sa thèse en biologie moléculaire et cellulaire de l'université Erasmus de Rotterdam. Il a développé une nouvelle méthode appelée *Evolutionary Walking* lui permettant d'isoler (et caractériser) dans la levure, la drosophile et chez l'Homme un bon nombre de gènes importants impliqués dans la réparation de l'ADN, dans l'ubiquitination et dans la spermatogenèse.

Pendant sa période post-doctorale et ensuite comme chercheur recruté au CNRS, il a étudié pendant dix ans la leucémie aiguë promyélocytaire en caractérisant les localisations et les interactions des multiples protéines oncogènes PML et leurs partenaires d'interaction. Ainsi il décortiquait les mécanismes d'action de l'acide rétinoïque et du tri-oxyde d'arsénique, les deux traitements développés pour soigner cette maladie extrêmement grave.

Pendant les six années suivantes, il a travaillé en biologie et biotechnologie marine en s'intéressant aux maladies bactériennes des mollusques, surtout les ormeaux et les huîtres.

Ces dernières années il s'est lancé dans l'étude des mécanismes et fonctions de la bioluminescence et de la fluorescence naturelle.

Actuellement il isole et caractérise des nouvelles protéines fluorescentes non-GFP-like trouvées dans des poissons des grands fonds et d'autres organismes marins. Il purifie également les protéines capables de produire de la lumière dans des vers de terre bioluminescents.

Il tente de comprendre pourquoi ces animaux produisent une lumière sous-terrine.

Pendant toute sa carrière, il a toujours appliqué les techniques et la façon de penser de la biologie moléculaire, la biochimie et la biologie cellulaire. Il les a utilisées pour résoudre les grandes questions que l'équipe de CRNS se posait et les problèmes qu'elle rencontrait lors des divers sujets de recherche.

Par exemple : « Le système de la réparation de l'ADN chez l'homme fonctionne-t-il comme chez la levure ou la Drosophile ? », « Le traitement pour la leucémie aiguë promyélocytaire, comment marche-t-il et comment fonctionnent les protéines impliquées ? », « Comment une bactérie du genre *Vibrio* fait-elle pour tuer les ormeaux ? ». Et dernièrement « Comment un poisson très unique vivant dans les grands fonds fait-il pour produire une lumière rouge (au contraire de tous les autres organismes vivants dans les profondeurs, et comment l'homme pourrait-il utiliser les résultats obtenus pour en faire des outils ? », ou « Pourquoi un ver de terre bioluminescent, récemment trouvé dans la Vallée de la Loire, fait de la lumière sous terre : « parler » ou « se défendre ».

Il a organisé et participé à diverses expéditions scientifiques.

Depuis des multiples années il donne divers cours universitaires et a dirigé un grand nombre d'étudiants en master et en thèse.

Il est membre de divers comités scientifiques et référant pour bon nombre de revues scientifiques.

Contacts

Benoit Olive

Directeur de production

benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr - 04 98 07 01 17 - 06 71 94 10 06

Marie-Pierre Guiol

Administratrice de production

marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr - 04 98 07 01 06 - 06 64 35 06 23

Matthieu Mas

Directeur de la communication et des relations médias

matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr - 04 98 07 01 10

William Leclerc

Directeur technique

william.leclerc@theatreliberte.fr - 07 86 62 30 02